

lonté l'histoire qui devient mythe ou le mythe qui devient histoire.

De plus sensés, s'autorisant du système égyptien, n'ont admis dans les divinités que des allégories morales ou métaphysiques, ou philosophiques, ou astronomiques, mais, en somme, une invention raisonnée, dont les prêtres avaient la clef et que le peuple admirait sans comprendre,

Il y a aussi la théorie du fétichisme. Les dieux ne seraient que des idoles ou des amulettes selon la dimension. Adieu l'allégorie, bonsoir l'idée morale ! c'est un morceau de n'importe quoi qui dirige les destinées humaines. Il est à remarquer que de même que les peuples anciens se sont tous réciproquement traités de *barbares*, ils se sont tous, avec non moins d'unanimité, taxés les uns les autres d'*idolâtres*. Chacun d'eux, — sans examiner quelles différences ou quels rapports pouvaient exister entre son culte et celui de la nation voisine, — a voulu être le seul à bien comprendre l'usage des images et des objets bénis. Or, si nous voulons saisir par suite de quelle aberration un fait aussi étrange a pu se produire, il n'y a qu'à voir comment de nos jours les chrétiens traitent les musulmans, comment les musulmans dénigrent les juifs, comment ceux-ci en accusent d'autres, comment, enfin, on juge la religion d'autrui en l'an de grâce 1868.

Un système d'exégèse de la religion grecque auquel on n'a pas pris assez garde, c'est ce que je pourrais appeler les *dogmes poétiques* et *artistiques*. Les sculpteurs en donnant des formes aux idées, les poètes en animant la nature ont évidemment à revendiquer l'invention de plus d'une divinité païenne.

En somme, toutes ces explications ont du vrai ; il ne